

Le XIXe siècle : Plaidoyer pour une foi vivante et intelligente !

Texte : Luc 2, 39-52

Par Zachée Betché, *pasteur*

« *Pourquoi me cherchiez-vous ?* » (Lc 2, 49a) On peut tout aussi employer le temps présent pour entendre le Seigneur nous parler ce matin : « Pourquoi me cherchez-vous ? »

Nous n'avons pas fini de le chercher autrement. Ceci peut nourrir notre culpabilité à l'égard du Seigneur. Car, de vous à moi, personne parmi nous ne l'a physiquement rencontré. Et c'est fort de cette absence évidente que nous croyons en lui depuis le matin de Pâques. Croire, ce n'est pas voir (Hébreux 11). Fort heureusement !

Frères et sœurs, l'évangéliste Luc est le seul à nous fournir des pistes plus détaillées sur ce Jésus que le XIXe siècle a voulu faire ressortir par le biais de la méthode historico-critique. Ce pèlerinage à Jérusalem à ses 12 ans est un événement précieux que Luc met à notre disposition et qui nous pousse à méditer ou qui nous montre que tout ne va pas de soi.

Après les Lumières, la vie intellectuelle de l'Eglise a été marquée par une telle recherche historique qu'elle s'est nourrie de ce qui était en vogue à cette époque. La philosophie de Hegel (1770-1831), basée sur les concepts de Raison et d'Histoire ou de leur dialectique, avait littéralement influencé la pensée de ce siècle. Soit dit en passant, dans la tradition allemande, on ne faisait pas de distinction stricte entre théologie et philosophie. Dans cette lancée, on peut justement convoquer un jeune hégélien, Ludwig Feuebach, qui dans son *Essence du christianisme*, battra en brèche toute la pertinence de la foi chrétienne, de la religion, qu'il associera à une forme d'aliénation. Mais cette époque va également consacrer l'avènement du christianisme social, couru par des pasteurs du XIXe.

Alors que la raison était l'argument le plus plausible et le plus dominant, même en théologie, Friedrich Schleiermacher (1768- 1834) ouvrira l'horizon d'une toute autre compréhension de la foi et des récits bibliques en mettant l'accent sur l'importance de l'herméneutique. Pour lui, la vie de Jésus devra s'interpréter.

Revenons à ce passage de l'Évangile de Luc. En demandant à ses parents la raison pour laquelle ils le cherchaient, Jésus savait pertinemment que ces derniers n'en avaient pas l'ultime réponse. Ils le cherchaient certainement pour le simple fait qu'il échappait à leur contrôle. Et comme parent, cela va de soi que de s'inquiéter face à cette absence, à ce vide. C'est de leur responsabilité. Un enfant de 12 ans ne saurait choisir tout seul ses itinéraires.

Mais la raison d'être de Jésus est immensément plus grande. Et c'est ici le lieu de souligner les limites de nos recherches archéologiques, philologiques, historiques

fussent-elles. Friedrich Schleiermacher, moins connu que son contemporain et homonyme Friedrich Hegel, va articuler le concept de *Gefühl* (le sentiment). Pour lui, il n'y a pas que la raison, il y a aussi le sentiment.

Nous sommes aussi, au XIXe siècle, à l'ère du romantisme qui vient ralentir les ardeurs de la rationalité froide des Lumières. Ces dernières tendent à vouloir tout maîtriser ; ne laissant aucune chance à l'exploration du mystère. Comment entrer dans la foi avec un tel rationalisme qui, directement ou indirectement, a sécrété le scientisme et le positivisme. On peut alors penser que le romantisme vient faire taire l'expansion de ce qui était, à l'époque, considéré comme des Ersatz de religion. Et si l'expansion de l'IA aujourd'hui trahissait ce même élan ? Aujourd'hui, au XIXe siècle, le Pape invite à désarmer la science et la technique pour les humaniser.

A Neuchâtel, au XIXe siècle, Frédéric Louis Godet (1812-1900) sera la figure montante du protestantisme. Il plaidera pour un christianisme évangélique. Contrairement à Schleiermacher en Allemagne, qui pensait que les miracles de Jésus étaient simplement liés à l'incompréhension ou au peu de connaissances des gens de son époque, Godet est dans un élan beaucoup plus « respectueux » du récit biblique. Défendant la fiabilité du Nouveau Testament, il publie le *Commentaire de l'Évangile de Saint Jean*, son chef d'œuvre traduit en plusieurs langues.

Cependant, contrairement aux mouvements évangéliques de Réveil radicaux qui surgissaient à cette époque, il n'était pas pour l'inspiration plénière des évangiles. Toutefois, il en gardait le sens profond. Autrement dit, il avait respecté la pertinence de la critique historique et son exégèse sans en faire la panacée.

Cette recherche du Jésus historique ne peut pas faire l'économie du mystère, du sentiment. Il y a quelque chose de plus grand tel que la raison humaine est incapable de clôturer, d'encercler. Ce Jésus n'appartient pas qu'au milieu familial, au cercle restreint délimité par Marie et Joseph.

S'il est vrai qu'il y a plusieurs demeures dans la maison du Père, selon l'Évangile johannique (Jn 14,2), ici, chez nous, à La Collégiale, les chapelles vont subir une démolition avec Léo Châtelain, alors chargé de la restaurer (1867-70). Les murs seront abattus. Il y aura de grandes modifications qui donneront lieu à ce seul cadre dans lequel nous célébrons ce culte aujourd'hui. La démolition a tout son sens à certains égards, on peut penser à l'abattage des murs qui nous séparent, on peut tout aussi penser à un abaissement kénotique : abandonner ses zones de confort !

En Luc 2, il y a comme une manifestation du genre, une forme de dépouillement que nous pouvons observer sans forcer le texte. Jésus, dès ses 12 ans, s'éloigne de son milieu familial pour la mission qu'il devra par la suite assumer ; et ceci jusqu'à la croix. Cette interprétation ne serait pas si contraire à la pensée de Godet, pasteur à Neuchâtel au cœur de ce XIXe siècle florissant (notamment au Val-de-Ruz). Qu'à cela ne tienne, la question reste pour nous intacte : pourquoi cherchons-nous Jésus ?

Cela revient à réfléchir sur ce qu'il représente pour nous, à l'attachement à son égard ; pour rejoindre ici Schleiermacher et sa notion de *Gefühl*.

En réalité, comme les parents de Jésus, aucun siècle et aucun courant, aucune une exégèse, ne sauraient l'apprivoiser. « Pourquoi me cherchez-vous ? » La réponse est dans notre responsabilité, notre humilité, notre foi et surtout notre amour pour Dieu. C'est de cet amour-là que découle tout le reste.

AMEN